Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 43 (1970)

Heft: 11

Artikel: An den Herrn Winter

Autor: Ehrismann, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-775784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SUISSE SANS AMBAGES

«Que pensez-vous de la Suisse?» La question est souvent posée aux touristes qui font leurs premiers pas dans le pays. Pris de court, dans la rue, face à un micro qui avale des vérités avec le même appétit que des erreurs, le jeune étranger rassemble les éléments de l'idiome local qu'il a assimilés chez lui, sur les bancs de l'école, et y va d'une déclaration qui manque forcément d'allure; il n'a pas eu le temps de se faire une opinion, aussi lui vient-on à l'aide en tendant la perche où s'enchaînent des lieux communs. La jeune fille abordée sur le même ton pense que la Suisse n'est pas le pays de ses rêves; à la frontière, à la gare, à l'aéroport, elle eût souhaité un accueil plus spontané.

– «Je pense que les Suisses sont trop réservés...»

De là à parler d'égoïsme, le pas est vite franchi et, souvent, les enquêteurs ne se donnent pas la peine de modérer la rigueur d'un préjugé. Notre tempérament n'a peut-être, à première vue, rien de trop chaleureux; s'il joue parfois au ralenti, c'est qu'il a horreur des démonstrations spectaculaires qui s'effacent avec plus de discrétion qu'elles n'apparaissent.

C'est à la veille du retour au pays natal, au moment du départ, qu'il faudrait connaître le sentiment de ces touristes soumis aux rigueurs d'un horaire trop gourmand. La propagande touristique fait de son mieux pour présenter le pays dans son ample variété: l'Appenzell alerte et avisé, les Grisons qui ont de la branche, du rythme et de la raison, les cantons forestiers – Schwytz, Unterwald et Uri – partagés entre les souvenirs de l'histoire et les réalités d'aujourd'hui, le Valais, chaleureux de cœur et d'esprit, qui se refuse à la facilité, le Pays de Vaud qui se donne à qui prend la peine de bien le connaître, Genève qui tient son rang dans l'univers sans perdre une once des vérités helvétiques, Neuchâtel et le Jura où l'horlogerie ne perd pas le nord, Bâle rhénan autant qu'industriel et culturel, tout comme Zurich, le canton le plus peuplé du pays, où rien ne vieillit ni ne s'endort, le Tessin au tempérament chaleureux et réaliste qui se refuse à l'isolement. Et, à portée de Fribourg fidèle à ce qui fut et sensible à ce qui évolue, Berne entretient de belles traditions et ne s'en laisse pas conter.

Laissez-vous faire, vous qui venez en Suisse, laissez dire et ne consultez pas sur-le-champ les prospectus recueillis en cours de route; conservez ces témoignages héliographiques pour le retour, chez vous. Laissez-vous aller. Ce n'est pas parce que l'hôtel de votre choix n'a pu vous loger face au lac de renom ou au pic célèbre que vous généraliserez un jugement bâti sur un incident qui ne se répétera pas. Ne perdez pas de temps à la confrontation des tarifs du café crème, en plaine et à l'altitude; vingt centimes de différence ne sauraient asseoir un jugement définitif.

New York, Paris, Londres, Hambourg et Moscou ne se découvrent pas non plus à la sortie des aéroports ou aux terrasses des cafés. En quarante-huit heures, on ne fait pas le tour d'un monde, d'un mode de vivre et d'un style. Les images classiques trouvent sur place la réponse prévue: la chapelle de Tell tient bon, le château de Chillon est solide au poste, les abbatiales et les temples n'ont rien à cacher, les musées sont ouverts à tout-venant et les plus-de-quatre-mille sont à l'aise dans le ciel, dominant le lac bleu-vert de votre rêve.

En marge de ces vérités cataloguées, les cantons ont d'autres ressources et les agences de voyages ont d'autres buts à proposer, enfouis dans des classeurs ou cloués au mur. Entre Genève et Saint-Gall, tout un monde, petit et grand, s'offre à votre soif de découvertes. L'autre jour, dans le train qui roulait sans excès de vélocité, mais ne minutait pas le paysage, notre voisin s'en prit rudement à l'horaire: «Pourquoi tous ces arrêts? A peine lancé, le convoi ralentit!» Parce que le réseau est serré et que d'autres gares ont droit à tous les égards; elles tiennent en réserve d'autres trains, privés ou non, qui prennent d'assaut des vallées, longent des torrents, se faufilent au droit d'une chapelle qu'ils domineront au sortir d'un tunnel, qui usent de la crémaillère pour venir à bout d'une rampe exigeante et livrent leur cargaison colorée de voyageurs aux cars postaux et aux téléphériques qui n'attendaient que ça pour démarrer. Les grands directs, eux, vont droit au but, yeux fermés et l'essentiel veut qu'ils suggèrent à ceux qui les empruntent le désir de reprendre haleine, de mieux voir ce qu'ils ont entrevu ou de confier aux bateaux tout blancs leur désir et leur besoin de détente.

Le pays est petit, mais il n'a rien à cacher. Ce qu'en ont dit de grands écrivains étrangers peut être vrai ou dépassé, selon le tempérament du lecteur qui aurait tort, toutefois, de ne pas se rendre compte, sur place, de la justification de belles envolées littéraires. L'aspect de la Suisse a bien changé depuis Goethe, Victor Hugo, Byron et Mark Twain. Raison de plus pour ne pas généraliser des poncifs sans âme et des clichés faciles qui ne sont pas nés sous la plume de ces grands amis de la Suisse.

Paul Martinet

AN DEN HERRN WINTER

Alles in allem:
die Berge sind noch da.
Sie sind kaum kleiner geworden seit dem Frühling,
als man sie schneeweiss leuchten sah.

Später wurden sie grün.
Nur auf den höchsten Spitzen
blieb der Winter, ein eiskalter Mann,
über den Sommer in den glitzernden Schneestühlen sitzen.

Da hockt er noch immer
und sieht wachsen sein Haus.
Weisse Vorposten schickt er
in die tieferen Ränge aus.

Wird hier bald sesshaft.
Man wird leben können mit ihm.
Viele, die mit Latten an den Füssen fliegen,
lieben sein Regime.

Reisen ihm entgegen.
Stehen mit ihm auf du und du.
Haben keine Bretter vor ihren Köpfen,
schnüren Bretter an ihre Schuh.

Man wird jetzt die Stuben einheizen müssen.
Auch der November ist ein frostiger Mann.
Alles in allem – dieser Winter
fing ganz wie zu wünschen an.

Wir wollen nun sehen, was er hergibt.
Unfreundlich ist er nicht.
Ich widme Ihnen, Herr Winter, mit der Bitte um gnädige
Herrschaft,
dieses Gedicht.

ALBERT EHRISMANN